

ÉVA LAVERGNE

CES SILENCES
INUTILES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-332-4

Dépôt légal : octobre 2022

Préface

L'écriture est un exutoire dit-on... C'est certainement vrai, car je n'aurais certainement pas écrit les lignes qui vont suivre autrement. Mais jeter sur le papier des mots toujours retenus n'est pas une solution. Il faut parfois se faire violence et montrer aux autres ce que l'on ressent. C'est pourquoi j'ai enfin rassemblé tous ces mots semés sur des pages ou des morceaux de papier un peu partout et que je les partage aujourd'hui. Les mots qui vont suivre sont le ressenti d'une femme un peu bancal qui croit profondément en la vie. Vingt années qui se sont écoulées à une vitesse folle. Vingt années riches de souvenirs, de bons moments, de belles rencontres, mais aussi d'épreuves et d'erreurs commises. Soyez indulgents s'il vous plaît avec la jeune femme des premiers textes et ne jugez pas la femme que je suis devenue. La vie n'est pas un long fleuve tranquille... C'est valable pour chacun d'entre nous.

Toute ma vie, j'ai espéré te revoir
Honorables jours où ton visage me hantait
Oh ! Heures funestes où je t'oubliais
Mais je ne t'ai jamais revu
Ah ! Quel malheur de mourir avec seul ton souvenir
Sans savoir si tu ne m'as jamais aimée.

*

Je vous vois, je vous regarde, je vis avec vous
Pourtant je ne vous comprends pas.
Vous êtes tous les mêmes et cette ressemblance me fait peur.
Nous sommes des hommes
Vous vous conduisez comme des robots mal programmés.
Vous ne pensez pas, vous ne réfléchissez pas
Vous ne ressentez rien
Vous obéissez à votre ignorance collective.
Et pendant que vos dépouilles rouilleront à la casse
La minorité d'hommes qui fait ce monde aura une vie éternelle.

Réfléchir sur tout demande beaucoup d'efforts et de savoirs.
Certains hommes en sont capables et je les admire.
Moi je ne réfléchis pas ou pas assez.
Mes sentiments ont souvent le dessus sur la raison.
Un défaut ? Une qualité ?
Je ne sais pas, mais pour moi, sans sentiments
La raison n'est rien.

*

Une ébauche, un essai, je laisse tomber.
Fermer les yeux, se laisser aller.
Tout oublier, oublier toute l'horreur du monde
Pour vivre quelques instants.
Puis se réveiller, oublier le rêve de respirer
Et reprendre le combat contre la folie.
Folie des hommes et du monde qui nous condamne à survivre.

J'aimerais pouvoir écrire ce que je ressens, ce que je pense
Mais je n'y arrive pas.
Peur que l'on me lise, que l'on me critique
Ou que l'on ne me comprenne pas.
Et pourtant j'ai tant à dire, et à écrire, et à crier
Défendre, dénoncer.
Je vais continuer d'essayer, longtemps s'il le faut
Je ne laisserai pas tomber
Mais je ne suis pas sûre d'obtenir, un jour, un résultat.

*

La vie m'a fait te rencontrer et je ne t'ai jamais oublié.
Avant toi, je n'existais pas.
Maintenant je vis à travers toi
Tu me comprends, tu me protèges.
La flamme de ma vie qui s'éteignait
Est, depuis notre rencontre, un feu de joie.
Je t'aime car ma vie c'est t'aimer.
Je t'aime parce que tu es toi.
Je t'aime puisque tu es moi.
Je t'aime un point c'est tout.

Les gens avancent, reculent et courent.
Ils vont vers ce qu'ils doivent faire, où ils doivent aller
Mais savent-ils où ils vont vraiment ?
Ils réfléchissent, pensent, se battent, se défendent.
Savent-ils pourquoi ?
Se posent-ils vraiment les bonnes questions ?
Ils regardent autour d'eux mais ils ne voient pas la réalité
Ou plutôt ils ne veulent pas voir l'affreuse réalité.
Ils ont tout, les autres n'ont rien ; eux vivent, les autres meurent.
Mais c'est loin, on se tait, on a un devoir :
Vivre sa vie, convenablement, pour soi, sans problèmes.
On se met des œillères, bonjour mensonge, merci la sourdine
Et vit l'égoïsme.

*

On ne peut pas contrôler sa vie
Mais on peut la diriger.
On peut faire des choix
Même si on n'en connaît pas vraiment le résultat.
La vie est un hasard ou pas ? Et qu'est-ce que le hasard ?
Définir des mots pour en définir d'autres
À force on va tourner en rond.
En tous cas, la vie c'est compliqué.

Je suis partie en quête de vérité et de justice
Et la seule chose que j'ai rencontrée était des obstacles.
Les hommes ne sont que mensonges et haine.
J'ai regardé derrière, je n'ai vu que du vide
Pas l'ombre d'un trésor, pas la trace d'un espoir.
L'envie d'abandonner est forte, le désespoir omniprésent
Le courage presque absent, j'essaierai de continuer mais...

*

On ne se verra plus.
Tu t'en fous, j'en meurs.
Je meurs de savoir que je ne te verrai plus jamais
Mais je meurs surtout de ton indifférence.
Ce seront peut-être les derniers mois de ma vie.
Sûrement même.
Et tu me laisses faire les derniers pas, seule
Sans même m'expliquer les pourquoi qui me hantent.
Et je t'aime tellement que mon fantôme lui-même
Ne pourra pas me venger.

Sur papier glacé, j'immortalise mes souvenirs.
La vie est trop courte, je ne veux pas oublier
Et puis je ne sais pas de quoi demain sera fait.
Mais dois-je m'encombrer l'esprit
Avec ces images que le temps effacera ?
Peut-on aller de l'avant
En restant quand même accroché au passé ?
Peut-être pas mais j'ai fait mon choix, je ne veux pas oublier.

Sur papier glacé, j'immortalise mes souvenirs.
À qui ce sourire ? À qui cette larme ?
Certains prénoms m'échappent
Mais les émotions sont toujours là.
Ah ! Un prénom qui revient.
Ma mémoire se fouille et retrouve mes amis et amours du passé.
Je n'ai rien oublié.
Mais depuis cette époque jaunie par le temps intransigeant
D'autres souvenirs se sont ajoutés et mélangés
Et tous ensemble ils ne sont qu'une seule chose : ma vie.

*

Avant de te connaître
Ma vie n'était qu'une succession de jours plus ou moins beaux.
Depuis que tu es entré dans celle-ci
Que je te respire au quotidien
Que je te sens, que je te vois si souvent dans mes bras
Je sais que je n'avais jamais vécu avant toi.

Si je mourais demain, ça ne te ferait rien.
Au début, bien sûr, tu penseras à moi.
Tu diras : « c'est dommage, elle était si jeune ».
Comme les autres.
Puis tu oublieras, comme les autres.
Car c'est ça la vie, le temps passe et on oublie.
On oublie pour se sentir mieux, pour ne pas avoir de regrets
Pour vivre.
Mais moi, même dans une autre vie
Au Paradis ou dans le néant, de l'autre côté
Je ne t'oublierai jamais.

*

Feuille désespérée, décharnée
Pour trouver le remède
Pour tout oublier
J'ai besoin d'aide.
Quand, enfin, la boîte sort de sa cachette.
Soulagement, mais seulement pour quelques instants.
Elle est presque vide
Il me reste à peine de quoi partir quelques heures.
Signe du destin ou acharnement du sort
En tous cas, je suis encore passée à côté de ma mort.

J'ai peur d'être en train de vivre.
J'ai peur parce que je ne veux pas voir les autres souffrir
Ni souffrir.
Tout le monde a souffert ou souffrira un jour, c'est la vie.
Mais la vie, c'est aussi aimer, être aimé, partager et être heureux.
C'est ce paradoxe tellement paradoxal
Comme si le noir était blanc
Qui fait que la vie est compliquée.

*

Je regarde la rue normalement vide ce soir
Le ciel sans étoiles à cause des lumières de la ville
Et je me demande ce que je fais là.
Quel est mon rôle parmi vous ?
Vers où aller ? Quel chemin choisir ?
Quelqu'un passe. Je dis bonsoir.
Mais fais-je cela seulement par politesse
Ou réellement par envie ?
Quelle direction dois-je prendre ?
Faire abstraction de mes sentiments ou pas ?
Le silence, ces musiques souvenirs, ces images
Et voilà que le sel de ma vie laisse place au sel de mes larmes.
Je ne dois pas laisser tomber mais continuer.